

Toutes les lectures de ce dimanche nous parlent de repas ! De la 1^{ère} lecture où l'on fait la fête parce que les temps difficiles sont terminés, à l'Évangile où les premiers invités ne viennent pas au festin des noces, en passant par la 2^{ème} lecture où St Paul nous demande ce qui nous rassasie vraiment et le psaume qui parle de table préparée, il y a une rare cohérence dans tous ces textes qui nous sont proposés comme un menu destiné à régaler les enfants de Dieu que nous sommes. Dans l'Évangile, il s'agit clairement d'un repas de noces : mais de quelles noces s'agit-il ?

L'Évangile nous parle d'abord de notre réponse à cette invitation de Dieu. Cette invitation revêt trois caractéristiques : la gratuité, la générosité et l'universalité. Les invités sont nombreux, mais quelque chose de surprenant se produit : aucun des élus n'accepte de prendre part à la fête. Ils ont tous quelque chose de mieux à faire. Ils s'en vont l'un à son champ, l'autre à son commerce. Certains vont même jusqu'à maltraiter et tuer les serviteurs.

Or le grand message de cet Évangile, c'est la bonté de Dieu envers nous. Il nous offre gratuitement son amitié et sa joie. Mais trop souvent, nous n'accueillons pas ses dons. Nous n'avons pas le temps ; nous plaçons au premier plan nos préoccupations matérielles et nos intérêts personnels. Quand Dieu appelle, nous nous sentons souvent dérangés. Ca arrive parce que nous vivons dans une société qui cherche à le mettre en dehors de sa vie.

Mais Dieu ne se décourage pas dans son projet. Face au refus des invités, il n'annule pas la fête. Il propose l'invitation en l'étendant au-delà de toutes les limites du raisonnable. Il envoie ses serviteurs sur les places et aux carrefours des chemins pour rassembler tous ceux qu'ils trouveront. Les bons comme les mauvais sont tous invités. La salle est remplie d'exclus. L'Évangile rejeté par certains trouve un accueil inattendu dans de nombreux autres cœurs.

Mais la parabole que nous venons d'entendre montre, frères et sœurs, que l'invitation qui nous est faite par Dieu, notre Créateur, est aussi gratuite qu'elle est exigeante. La multitude des êtres humains est appelée à prendre part aux noces du Fils de Dieu, mais tous ne seront pas dans l'état qu'exige un festin aussi extraordinaire. Tous nous sommes attendus au banquet eschatologique, mais nous devons nous y rendre dans des habits décents et convenables que réclame la participation à la table vivifiante de la Trinité elle-même.

Il est bon de savoir que les souverains orientaux offraient à leurs invités un habit de fête. Oui, ils leur offraient gratuitement un habit de fête pour participer au banquet, d'où la question posée à l'homme qui n'avait pas d'habit : « Mon ami comment es-tu entré ici sans le vêtement de noces ? » Plus généralement, le vêtement de fête fait parti de toutes les civilisations. Partout dans la Bible nous retrouvons des traces de ce vêtement bien spécial. Dans l'histoire de l'enfant prodigue, par exemple, le père donne de nouveaux vêtements à son fils qui rentre au foyer. Dans l'Église des premiers siècles, les nouveaux baptisés revêtaient un vêtement blanc pendant une semaine entière, symbole d'une vie nouvelle. Cette longue tradition de vêtements de fête est transmise par les jeunes mariés, par l'enfant présenté aux fonts baptismaux, etc.

Comme vêtements de fête, saint Paul nous fait une belle suggestion : « Comme des élus de Dieu, mes bien-aimés, revêtez le vêtement d'amour et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres. Pardonnez-vous l'un à l'autre comme le Christ vous a pardonné. A votre tour, placez par-dessus tout la charité, ce lien parfait. » (Colossiens 3, 12-15) Ou encore, dans sa lettre aux Éphésiens : « Dépouillez-vous du vieil homme... et revêtez l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité » (Éphésiens 4, 22-24).

Cette deuxième parabole nous rappelle ainsi que le salut n'est jamais automatique: il faut répondre à l'invitation de Dieu en nous transformant, en nous convertissant.

Je vous souhaite, frères et sœurs, que vous ne vous souciez que d'une chose : vous procurer l'habit nuptial, cousu de charité, de foi et d'espérance, pour pouvoir demeurer éternellement au festin vivifiant du Fils auquel vous êtes conviés par le Père céleste.